

Québec français



La communication orale **Un enjeu didactique et pédagogique essentiel**

Ginette Plessis-Bélair and Godelieve De Koninck

Number 155, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1771ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

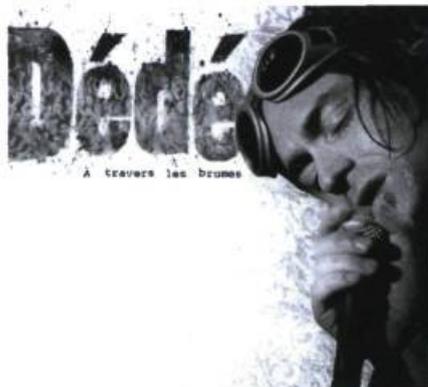
0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plessis-Bélair, G. & De Koninck, G. (2009). La communication orale : un enjeu didactique et pédagogique essentiel. *Québec français*, (155), 26–27.



La rue Principale

Y est tombé une bombe su'a rue
Principale
C'était noir de monde comme en
Afrique

Tassez-vous de d'là

Son cœur était mal amanché
Sa tête était dans un étou

D'autres images peuvent être choisies. Il y en a beaucoup et il est possible d'en faire une exploitation intéressante.

Pour terminer

La question en couleur... Quelle couleur vous inspire le film *Dédé à travers les brumes* ? Rouge, bleu, noir, blanc ou gris ou une autre... Expliquez.

À la suite de cet événement autour des Colocs, l'école s'est mise à vibrer au son de leurs chansons. Plusieurs élèves sont arrivés avec leurs CD et on entendait partout les paroles de *Julie*, de *Tassez-vous de d'là*, du *Répondeur* et bien d'autres. Un élève musicien qui n'a jamais voulu jouer autre chose que du rock métal, a appris seul chez lui, les paroles et la musique de la chanson *Le répondeur*.

Plusieurs autres pistes d'exploitation auraient pu être envisagées. Un travail plus approfondi sur la langue utilisée par les Colocs aurait aussi pu être réalisé. Dans notre cas, nous voulions ici seulement allumer une étincelle ; c'est vite devenu un incendie... calculé ! □

* Orthopédagogue au CPPQ

La communication orale : un enjeu didactique et pédagogique essentiel

Entrevue avec Ginette Plessis-Bélair par Godelieve De Koninck

Vous venez de publier, en collaboration avec Réal Bergeron et Lizanne Lafontaine, en 2007, 2008 et 2009, trois livres traitant de la didactique du français oral au Québec. C'est un survol ambitieux de la situation actuelle, des interventions pratiquées dans divers milieux et avec diverses clientèles et, surtout, des propositions de pistes à explorer pour donner à la communication orale en classe une place de choix. Quel était votre objectif premier ?

Les didacticiens et les didacticiennes qui ont écrit au sujet de la didactique de l'oral au fil des ans sont relativement peu nombreux. Certains se préoccupent particulièrement de l'amélioration de la communication orale des futurs enseignants ou, dans le cadre de la formation continue, certains travaillent avec des enseignants en exercice au sujet de leur pratique en communication orale dans leur classe. D'autres s'intéressent à l'enseignement et à l'apprentissage de la communication orale en classe au préscolaire et au primaire ou encore au secondaire. Les personnes ciblées sont différentes, mais la compréhension de la didactique de l'oral s'articule pour tous ces chercheurs et chercheuses autour de paramètres semblables.

Mes collègues et moi avons voulu faire le point sur les recherches en cours en didactique du français oral dans les différentes universités au Québec, en interpellant tous ceux et celles qui travaillent plus particulièrement ce volet de la didactique du français. Nous les avons invités d'abord à participer à un colloque, puis à contribuer à un collectif sur le sujet. Plusieurs étudiants et étudiantes de cycles supérieurs, dont les recherches portent sur l'oral, ont également contribué à cet état des lieux et constituent déjà, pour certains et certaines, la relève en didactique du français oral dans les universités. C'était

notre façon de donner une plus grande visibilité à la didactique de l'oral. C'est l'objet de notre premier volume : *La didactique du français oral au Québec* (2007).

La seconde parution : *L'articulation oral-écrit en classe* (2008) porte sur des descriptions d'interventions précises en communication orale souvent en lien, entre autres, avec l'apprentissage du vocabulaire, de la lecture, de la révision de texte, voire en lien avec la résolution de problèmes mathématiques ou avec l'histoire. Ici encore, nous avons rassemblé des textes qui portent sur des pratiques diversifiées tant au préscolaire et au primaire qu'au secondaire, tant à la formation initiale des futurs enseignants qu'auprès des enseignants en exercice. Dans tous les cas, nous pouvons établir des rapports entre les interventions proposées et le rattachement de ces interventions à l'oral comme objet d'étude ou à l'oral comme médium d'enseignement et d'apprentissage : ce qui illustre cet ancrage dans les fondements d'une didactique de l'oral.

Ce sont des considérations sur l'oral comme médium d'enseignement et d'apprentissage qui nous a amenés à interpellier des chercheurs d'autres disciplines intéressés par l'étude de l'oral dans leur propre domaine. C'est ainsi que, dans notre troisième production : *La place des savoirs oraux dans le contexte scolaire d'aujourd'hui* (2009), on retrouve des contributions, entre autres, de collègues spécialisés en linguistique, en langue étrangère ou encore en philosophie pour enfants. Ce collectif montre bien la compétence transversale majeure qu'est la communication orale.

En rétrospective, ces trois collectifs ont permis de rassembler les chercheurs et les chercheuses qui s'intéressent à la didactique de l'oral ; de donner une visibilité aux activités de recherche qui se déroulent à ce sujet

actuellement ; d'illustrer des propos parfois théoriques à l'aide de descriptions d'interventions concrètes dans les classes ; et d'ouvrir des perspectives en ce qui concerne l'oral utilisé au quotidien dans l'enseignement et l'apprentissage du français et des autres matières.

La communication orale est une des trois compétences disciplinaires retenues dans les programmes du primaire et du secondaire. Croyez-vous qu'on lui accorde la même importance qu'à la lecture et à l'écriture ?

La plupart des programmes de formation à l'enseignement réservent très peu d'espace à la didactique de l'oral, voire aucune place. Il n'est donc pas étonnant que, par la suite, les enseignants aient tendance à réduire l'oral à quelques exposés oraux – ce qu'ils ont vécu eux-mêmes à l'école – dans l'unique but de répondre aux besoins d'évaluation dans les bulletins. De plus, le français parlé ne peut être abordé comme le français écrit. Il revêt une dimension identitaire qui doit être prise en compte, tout comme, entre autres, les différences inhérentes à l'oral par rapport à l'écrit, ce qui devrait amener un traitement différent de l'enseignement et de l'apprentissage de ce volet du français. Sans parler, faute de moyens, de la tendance à évaluer l'oral sans l'avoir enseigné. En fait, c'est d'un changement de culture par rapport à la communication orale dont il s'agit et cela ne peut s'opérer que graduellement. L'oral constitue la compétence transversale par excellence à l'école peu importe les disciplines.

Si on se place du côté de l'enseignant(e) de français, qu'il ou elle soit au primaire ou au secondaire, quelle serait, d'après vous, la préoccupation principale qui devrait l'habiter en ce qui concerne la communication orale ?

Posons d'abord que tous ceux qui comme moi s'intéressent au développement du langage chez l'enfant vous diront que les recherches montrent qu'un enfant de cinq ans maîtrise l'essentiel de sa langue première. Ainsi, dès le préscolaire, un enfant peut vous expliquer, dans ses mots bien sûr, pourquoi, comme l'indique Lalanne¹, aimer les fraises n'est pas du même ordre qu'aimer ses parents. Les enfants comprennent beaucoup de choses souvent sans avoir l'occasion ou les mots pour exprimer leur compréhension ou leurs perceptions. Pour permettre

aux élèves de poursuivre le développement de leur compétence à communiquer oralement, il faut que l'enseignant sache profiter de tous les temps d'échanges oraux en classe. Qu'il sache identifier ces moments, qu'il sache bien questionner, de manière à forcer les élèves à pousser leurs raisonnements, ce qui amènera ces derniers à devoir formuler des énoncés complexes nécessitant l'utilisation des connecteurs logiques appropriés et des temps de verbe requis... et ce, rapidement et en temps réel : ce qui constitue une des difficultés inhérentes à l'oral et qui est malheureusement évacuée dans un contexte de préparation d'exposés oraux. Enfin l'enseignant doit pouvoir bien écouter, afin d'offrir à ses élèves un étayage approprié à chacun. Si un mot peut suffire à aider l'un des élèves, l'autre aura peut-être besoin d'une formulation plus complète ou d'une question de plus pour pousser son raisonnement. Mais, avant tout, l'enseignant doit être convaincu que ces périodes d'échanges oraux ne constituent pas du temps perdu ou la simple recherche de la bonne réponse qui aide à vérifier le travail accompli ou la lecture effectivement faite...

L'enseignant doit aussi être en mesure d'identifier, pendant ces périodes, les difficultés de communication orale de ses élèves. Il pourra, par la suite, y revenir afin d'enseigner le vocabulaire déficient, le temps de verbe impropre, les règles de politesse de base lors d'un échange ou encore les stratégies de prises de parole ou de contre argumentation qui ont cours même dans les échanges de tous les jours... Les élèves pourront également y réfléchir dans des travaux d'équipes où l'échange et la reprise de la parole pourront consolider ce qui est attendu. Cet enseignement étant fait, l'enseignant sera en mesure de préparer des moments d'évaluation avec la satisfaction d'avoir véritablement enseigné ce qui est évalué et, du côté des élèves, avec la compréhension complète de ce qui est attendu d'eux lors de l'évaluation, outre le malheureux anglicisme...

Si vous aviez à donner trois conseils aux enseignants pour accorder de la place à l'expression orale en classe de façon quotidienne, quels seraient-ils ?

Je pense que la première étape consiste à bien repérer ces moments de communication orale dans leur classe. Si tous disent facilement qu'en effet il y a beaucoup d'oral en classe, déterminer les moments propices

à la poursuite des échanges, quel que soit le sujet, demande plus d'attention. Certains choisiront d'utiliser un journal de bord pour noter au fil de la journée les différents temps d'oral pour parvenir à un portrait général de leur prise de parole, à eux et aux élèves, dans leur classe.

Ensuite, il est aussi très instructif qu'ils s'écoutent mener les échanges avec leur groupe d'élèves. Quel est leur mode d'intervention privilégié auprès des élèves ? Quels types de questions ont-ils tendance à privilégier ? Quelles stratégies utilisent-ils pour aider les élèves à poursuivre leurs raisonnements ? Tout cela leur sera révélé, s'ils ont le courage de s'enregistrer pendant une journée ou deux dans leur classe, sans que personne d'autre n'intervienne.

Enfin et à l'analyse de leur enregistrement, qu'ils apprécient, malgré les contraintes de nombre d'élèves et de temps alloué, l'espace qu'ils réservent aux élèves pour prendre la parole au-delà de la réponse constituée d'un seul énoncé. Qu'ils étudient également, en écoutant l'enregistrement, l'étayage qu'ils ont l'habitude d'offrir à leurs élèves en termes de reformulations ou de questions subsidiaires permettant à l'élève d'aller plus loin dans son raisonnement. L'information ainsi recueillie, suffira pour plusieurs à devenir plus attentifs et vigilants à la qualité des échanges verbaux dans leur classe. Ils seront également en mesure de mieux comprendre où sont les difficultés de leurs élèves et d'en faire, par la suite, un objet d'étude, puis, d'évaluation. □

Note

- 1 Anne Lalanne, *Faire de la philosophie à l'école élémentaire*, Issy-les-Moulineux, ESF éditeur, 2002.

Bibliographie

BERGERON, Réal, Ginette PLESSIS-BÉLAIR, Lizanne LAFONTAINE, *La place des savoirs oraux dans le contexte scolaire d'aujourd'hui*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2009, 276 p.

LAFONTAINE, Lizanne, Réal BERGERON, Ginette PLESSIS-BÉLAIR, *L'articulation oral-écrit en classe. Une diversité de pratiques*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2008, 215 p.

PLESSIS-BÉLAIR, Ginette, Lizanne LAFONTAINE, Réal BERGERON, *La didactique du français oral au Québec. Recherches actuelles et applications dans les classes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, 248 p.